



## ***La persévérance, par Kim Nataraja***

Le vœu de « stabilité » est étroitement lié au vœu bénédictin de « conversion ». Benoît était tout à fait conscient que la conversion permanente, l'orientation constante vers le Divin dans la prière et dans la vie qu'exige le chemin spirituel, était un processus difficile et souvent décourageant. Il insistait donc sur la vertu de « stabilité », par quoi il entendait d'abord et avant tout la qualité de la persévérance, un enracinement dans la tradition et dans la pratique.

Que faire lorsqu'on répugne à méditer ? Lorsqu'on a peur de lâcher le contrôle ? Lorsqu'on a l'impression d'être un méditant raté parce qu'il ne se passe jamais rien ? La vertu de stabilité nous apprend ceci : nous nous asseyons simplement à l'heure habituelle et nous disons notre mot. Nous persévérons dans la pratique quoi qu'il advienne ou n'advienne pas. Nous nous asseyons fidèlement et nous disons fidèlement notre mantra sans rien attendre.

Le plus beau, c'est que quelque chose se passe, mais à un niveau qui est au-delà de notre personnalité superficielle ; le vrai changement se produit dans notre centre profond. On n'en est pas conscient car cela se passe au-delà de la conscience rationnelle. Si on laisse faire avec confiance, la méditation permet une conversion du cœur, un déplacement de focalisation du moi superficiel vers le vrai soi en Christ.

Benoît a été très influencé par l'enseignement des Pères et Mères du désert du IV<sup>e</sup> siècle, par l'intermédiaire de Jean Cassien. Eux aussi connaissaient l'ennui, l'aridité, les « à quoi bon ? », qui nécessitent l'antidote de la stabilité. Ils ont appelé cette émotion paralysante le « démon de l'acédie » :

*Le démon de l'acédie – également appelé démon de midi – est celui qui cause les plus graves difficultés. Il attaque le moine [le méditant] vers la quatrième heure [10 h] et assiège l'âme jusqu'à la huitième heure [14 h]. Tout d'abord, il donne l'impression que le soleil se déplace à peine, voire pas du tout, et que le jour dure cinquante heures. Puis il oblige le moine à regarder constamment par la fenêtre, à sortir de sa cellule, à surveiller attentivement le soleil afin de déterminer le temps qui reste avant la neuvième heure [15 h, seul repas de la journée], à regarder tantôt d'un côté tantôt de l'autre pour voir si l'un des frères sort de sa cellule. Puis il inspire encore au cœur du moine le dégoût de ce lieu, le dégoût de sa propre vie elle-même, le dégoût du travail manuel [le dégoût de la méditation]. Il l'amène à penser que la charité entre les frères s'en est allée, qu'il n'y a personne pour l'encourager. Si, par hasard, il subit quelque offense, de cela aussi le démon s'empare pour aviver encore son dégoût. Ce démon le pousse à désirer d'autres lieux où il pourrait plus facilement se procurer le nécessaire vital, trouver plus aisément du travail et réussir vraiment sa vie. Il poursuit en suggérant qu'après tout, ce n'est pas le lieu qui compte pour plaire au Seigneur. On peut adorer Dieu partout. Il ajoute à ces réflexions le souvenir de ses proches et de son ancien mode de vie. Il lui dépeint*

*la vie s'étirant sur une longue période, lui représente les peines de la lutte ascétique [la pratique de la méditation] et fait tout son possible pour inciter le moine à délaisser sa cellule et renoncer à la lutte. Aucun autre démon ne vient à sa suite (quand il est vaincu) ; seul un état de paix profonde et de joie inexprimable succède à cette lutte.*

Nous reconnaissons tant de sentiments exprimés ici : le temps se traîne ; personne pour donner une parole d'encouragement ; je ne construis rien ; c'est si difficile de rester assis immobile ; quel ennui de répéter uniquement son mot ; ne vaudrait-il pas mieux lire un livre sur la méditation et la spiritualité ? Une promenade dans la nature ne serait-elle pas tout aussi bonne ? Mais le message est très clair : ne laissez pas le « démon » l'emporter, persévérez et la paix régnera.